



Les revues de langue anglaise

Magpies

Magpies (Australie), vol.29, n°2, mai 2014, présente l'illustratrice australienne Nina Rycroft, D'abord graphiste, elle est passée à l'illustration d'albums et a ouvert une école d'illustration où elle propose des ateliers aux enfants comme aux adultes.

<http://www.illustrationschool.co.nz/>

À Melbourne, de nombreux comités de lecteurs se réunissent pour discuter de littérature adulte. L'auteure Claire Saxby a eu envie d'en monter un autour de la littérature pour la jeunesse, destiné à des adultes qui apprécient aussi de lire des livres pour la jeunesse et ont envie d'en parler en groupe. Sa particularité est de se réunir dans un couvent et également qu'une majorité de ses membres soient des écrivains. La discussion peut porter sur les contenus, comme sur la forme en comparant différentes éditions. Au programme, des romans comme des livres d'images, des nouveautés comme des parutions plus anciennes pour voir si elles ont résisté au passage des années.

L'auteure d'albums Margaret Hamilton vient de créer un lieu unique dédié aux albums pour la jeunesse. Baptisé Pinerolo (pinède en italien), il regroupe une bibliothèque avec une importante collection d'albums mais aussi un atelier de création artistique ou une librairie. Des illustrateurs sont invités régulièrement pour des conférences et ateliers ou pour des résidences plus longues. www.pinerolo.com.au

Le supplément de Nouvelle Zélande présente une sélection d'ouvrages sur la guerre, de nombreux soldats néo-zélandais ayant participé aux deux guerres mondiales.

Enfin, le romancier Archie Fusillo est à l'honneur pour son roman pour adolescents *Dead Dog in the Still of the Night*.

The Literature Base

The Literature Base, vol. 25, n°2, mai 2014, a imaginé une surprenante entrée dans les albums, en choisissant ceux dont le texte est basé sur des allitérations. Les exemples sont nombreux, de *L'Énorme crocodile* de Roald Dahl à *Bébés chouettes* de Martin Waddell. À partir de là, le glissement se fait naturellement vers les virelangues (tongue twisters). Le reste du dossier porte sur les alphabets et abécédaires, une bonne introduction à la lecture, via des pistes d'exploitation de ces albums.

Jeunesse, Young People, Texts, Culture

Mavis Reimer introduit ce numéro de *Jeunesse, Young People, Texts, Culture* (Canada), vol.5, n°3, hiver 2013, en rappelant qu'en octobre 2013 un appel national a été lancé pour que les enfants renouent avec la nature, notamment en consacrant plus de temps à des activités extérieures et moins à la télévision et à l'ordinateur. S'ensuit un long développement sur la notion de nature dans le livre pour la jeunesse – une tradition, en particulier liée à une approche romantique de la nature. Nombreux sont les romans basés sur le départ d'enfants et d'adolescents pauvres d'Angleterre vers les colonies encore sauvages des Amériques à partir de la fin du XIX^e siècle.

À partir de cette entrée, le numéro est consacré aux enfants déstructurés – dans tous les sens du terme. La romancière Zetta Elliott constate que les auteurs de romans pour la jeunesse afro américains sont davantage dans le réalisme que dans la fantasy. Les parcs urbains, et en particulier ceux de New York, sont porteurs de magie et d'espoir pour des enfants en rupture, une tradition depuis les romans de Ruth Chew, thème qu'elle a elle-même repris dans son œuvre.

Un article en français de Virginie Douglas analyse le roman non traduit en français, *Charlotte Sometimes* de Penelope Farmer (1969), qui utilise la fantasy pour parler de la Première Guerre mondiale. Une façon de mêler histoire individuelle et nationale et de sensibiliser le jeune lecteur aux questions de mémoire, de responsabilité individuelle et collective et à la notion de transmission.

C'est aussi à la question de la transmission de la mémoire de la guerre aux enfants que s'intéresse Frosoulla Kofterou en évoquant l'exposition intitulée « The Children's War » (La guerre des enfants) qui a été présentée entre 2005 et 2012 au musée impérial de la guerre à Londres à partir de correspondances d'enfants ou de pères soldats ainsi que de témoignages de survivants aux deux guerres mondiales. Elle a été complétée en 2011 par une exposition circulante basée sur les récits et romans de guerre pour la jeunesse. En Angleterre s'affrontent deux courants opposés, l'un prônant une commémoration favorisant l'identité nationale et l'autre rappelant le désastre humain qu'a représenté la guerre de 1914-1918 et la volonté de se centrer sur la notion de paix.

Autres articles, celui de Christa Jones centré sur le rêve et le soufisme véhiculés dans le film marocain *Ali Zaoua, prince de la rue* (1999) de Nabil Ayouch, dont les protagonistes sont des enfants des rues ou encore l'article de Rachel Conrad sur la fonction de la poésie pour l'enfance ou écrite par des enfants.

New Review of Children's Literature and Librarianship

New Review of Children's Literature and Librarianship (UK), vol.20, n°1, avril 2014, propose également un numéro éclectique. Nadine Majaro compare deux romans qui traitent de l'Holocauste, à savoir *Le Garçon en pyjama rayé* de l'Irlandais John Boyne et *Misha, enfant du ghetto de Varsovie* (épuisé en français) de l'Américain Jerry Spinelli, et les analyse sous l'angle de l'idéologie. Elle pose la difficile question de la façon dont on peut décrire les victimes et de la responsabilité de l'écrivain par rapport à cette question.

Markus Petzsch tire des leçons de l'enfant mythique de l'époque romantique tel que le poète Wordsworth le fait vivre, entre idéalisme et réalité, dans son œuvre.

Ana Margarida a étudié la notion de migration et de frontière dans les romans portugais contemporains dans un contexte de décolonisation. Parmi les romanciers qui ont traité de ce thème, Antonio Mota, Richard Zimler, Américain installé depuis des décennies au Portugal, Antonio Lobo Antunes et bien d'autres qui présentent à quelques exceptions près une vision plutôt idéalisée d'acceptation de « l'autre ».

Comment aider les élèves à réfléchir par eux-mêmes et acquérir des compétences personnelles en recherche documentaire s'interrogent Andrew K. Shenton et Alison J. Pickard.

Enfin, Judy Elkins, spécialiste de la question, revient sur la nécessité d'offrir des livres aux bébés dès le plus jeune âge, en se basant sur l'évolution de la recherche sur le développement du jeune enfant.

The Horn Book

The Horn Book (USA), mai / juin 2014, fête les 50 ans du roman américain culte *Harriet l'espionne* de Louise Fitzhugh (1928-1974), actuellement non disponible en français (dernière édition en 1997, Folio Junior) – merci aux éditeurs qui liraient cet article de corriger cette situation. Un formidable hommage de nombreux écrivains à ce joli portrait de petite fille très curieuse de tout ce qui l'environne, ce qui la pousse à « espionner » son entourage, et tourne à la catastrophe quand son carnet de « recherches » est découvert.

Dans un autre registre la romancière Elizabeth Wein est pilote d'avion et a écrit deux romans *Code Name Verity* et *Rose under Fire* qui mettent en scène des femmes pilotes pendant la Seconde Guerre mondiale. Deidre F. Baker l'a accompagnée dans un voyage de promotion de ses livres à Toronto, et a fait un tour dans un avion d'époque, l'occasion d'une interview sur son double travail. Megan Lambert enseigne la littérature pour la jeunesse et s'est vue confier la rubrique régulière sur « les livres à la maison ». Elle raconte sa relation au livre qu'elle partage au quotidien avec ses cinq enfants et s'interroge tout particulièrement sur la façon dont les parents sont présentés dans les albums. En vrai et dans les livres, pas toujours facile d'être un « bon » parent.

Marcus Sedgwick, auteur de *She is not invisible*, relate son voyage dans les îles de l'Ouest de l'Écosse, organisé par le Scottish Book Trust pour que les jeunes Écossais rencontrent des auteurs « vivants ».

À noter dans les livres chroniqués en fin de numéro *A Walk in Paris* écrit et illustré par Salvatore Rubbino, aux éditions Candlewick.

Viviane Ezratty